

est Murat ?" pour la cavalerie. Les rois et les gouvernements diront : " Où est Rothschild ? " c'est la coalition des capitaux qui commence, autrement puissante que celles des armées. Conquistadors d'un nouveau genre, les capitaux marchent plus sûrement à la suprématie que l'épée de César.

Etrange et insolite empire ? redisons-nous. Il n'y aura que l'Eglise qui, en passant devant l'*Enseigne rouge*, saluera avec cette fierté dont les premiers chrétiens, dans les arènes, accompagnaient leur salut à César : *Ave, Caesar, te judicaturi salutant !*

L'antique métropole de Notre-Dame de Paris, qui a vu le couronnement du César des aigles, a entendu aussi cette fière et étonnante péroraison, où la prophétie se mêle à l'histoire :

Quand l'empereur Julien s'attaquait au christianisme par cette ruse de guerre et de violence qui porte son nom, et qu'absent de l'empire, il était allé chercher dans les batailles la consécration d'un pouvoir et d'une popularité qui devaient, dans sa pensée, achever la ruine de Jésus-Christ, un de ses familiers, le rhéteur Libanus, rencontrant un chrétien, lui demanda, par dérision et avec toute l'insulte d'un succès déjà sûr, ce que faisait le Galiléen ; le chrétien répondit : *Il fait un cercueil*. Quelque temps après, Libanus prononçait l'oraison funèbre de Julien devant son corps meurtri et sa puissance évanouie. Ce que faisait alors le Galiléen, il le fait toujours, quels que soient l'arme et l'orgueil qu'on oppose à sa croix. Il serait long d'en déduire tous les fameux exemples ; mais nous en avons quelques-uns qui nous touchent de près et par où Jésus-Christ, à l'extrémité des âges, nous a confirmé le néant de ses ennemis. Ainsi, quand Voltaire se frottait de joie les mains, vers la fin de sa vie, en disant à ses fidèles : " Dans vingt ans, Dieu verra beau jeu ; " le Galiléen faisait un cercueil : c'était le cercueil de la monarchie française. Ainsi, quand une puissance d'un autre ordre, mais issue de la sienne à quelque degré, tenait le Souverain Pontife dans une captivité qui présageait la chute au moins territoriale du Vicaire de Jésus-Christ, le Galiléen faisait un cercueil : c'était le cercueil de Sainte-Hélène. Et toujours en sera-t-il ainsi, le Galiléen ne faisant jamais que deux choses : vivre de sa personne et mettre au tombeau tout ce qui n'est pas lui."

A l'incalculable et prépondérante fortune du maître des rois, le Galiléen prépare-t-il un cercueil ?